

es enfants de Lislam

année dernière, les membres de l'association ont emmené s enfants de Lislam au bord de la mer, élément naturel qui ur est totalement inconnu alors même que leur village n'est tué qu'à 40 km du littoral. Ce faisant, les volontaires ont nsi fait naître un sourire sur les figures ébahies de ces en- nts qui méritent plus que tous de s'ouvrir à d'autres hori- ons.

Du sapin au baobab»

ar le message est clair: vivre sur un autre continent n'est sormais plus une barrière à l'entraide humaine. La toute une association «Du sapin au baobab», qui fêtera sa pre- ière année de création au mois de juin et qui compte à ce ur environ 80 membres, mène le combat de front.

es voyages annuels au Sénégal des différents membres ur ont permis de se familiariser avec une culture riche et est dans le souci permanent de la préserver et de la dévoi- r que Mme Maglott, présidente de l'association, et M. Diop, ce-président, ainsi que l'ensemble de l'équipe multiplient s activités dans le but de développer des fonds. Un voyage uristique au Sénégal de la présidente a été à l'origine de ette volonté de faire changer les choses.

u coup de cœur à l'émotion, il n'y a guère plus le choix, il ut agir! «*On ne peut décemment pas juste passer quatre emaines de vacances sans être touchée par la vie de ces ns*», explique Mme Maglott. Les contacts nés sur place ut ainsi mué en une solide collaboration. L'association fait euve d'une extrême flexibilité à partir des besoins mêmes s habitants et ses activités sur place permettent égale- ment de développer l'artisanat. Somme toute, «*si l'on veut en voir, on voit quelque chose*», philosophe Ibrahima Diop, ginaire lui-même du Sénégal. S'il n'est question que de voir ouvrir ses yeux, la soirée de samedi, première du gen- pour l'association, aura fortement contribué à développer ette dialectique: voir c'est déjà tenter de comprendre car il en reste pas moins que la seule réponse de la nature à la urie c'est la beauté.

DNA / Saverne

26/03/2006

OTTERSWILLER

Sénégalement vôtre



«Afrique étoile» a donné le ton. (Photo DNA)

Tous les amoureux du Sénégal se sont retrouvés ce samedi soir à Otterswiller autour d'un repas traditionnel, à l'invitation de la toute jeune association «Du sapin au baobab».

Le Sénégal, porte océane de l'Afrique Noire, était à l'honneur ce samedi soir: près de 180 personnes ont chanté et dansé sa culture tout au long de la soirée. Au programme, repas traditionnel sénégalais mariant avec brio différents goûts, plongeant ainsi les convives, ravis, dans un certain exotisme pour ne pas dire un exotisme certain.

Ainsi, la pastèque à la sauce piquante servie en entrée a-t-elle eu le franc mérite d'émoustiller les papilles de ces désormais «fans» de la gastronomie sénégalaise! Le yassa au poulet qu'ont accompagné purée d'oignons et riz cassé ainsi que la salade de fruits exotiques servie au dessert n'ont eu qu'à suivre dans une harmonie gustative quasi parfaite.

Aides à la digestion, danses et chants traditionnels n'ont pas manqué de régaler davantage l'assemblée.

L'association «Afrique étoile» a fait l'honneur de se joindre à la fête, pour le plaisir de tous. Et c'est au rythme de ses percussions que la soirée s'est prolongée jusque très tard.

Une soirée caritative

L'assemblée conviviale, présente lors de cette mise à l'honneur sénégalaise, a offert la peinture d'un formidable brasage ethnique dont le seul souci, le temps de quelques heures, n'était autre que d'apporter sa contribution à un pays en devenir. Tous ont répondu présents afin de soutenir au mieux différents projets proposés par l'association «Du sapin au baobab».

Ainsi les bénéfices de la soirée sont destinés à ramener du matériel médical dans le village de N'Gaparou dans le but de parfaire la troisième et dernière pièce de la maternité du village. Ne s'arrêtant pas là, les bénévoles de l'association comptent poursuivre leurs tâches dans l'école du village de Lislam qui renferme en ses murs une classe unique de 26 enfants: leur travail consiste à installer du carrelage pour éviter aux enfants d'apprendre dans la poussière, mais aussi d'installer un semblant de mobilier dont l'inventaire se résume à une simple armoire. Ces deux projets, aussi modestes soient-ils, vont ainsi contribuer à améliorer de façon notable les conditions de vie de ces villans